

Atelier « Femme, on ne sait... »

extraits de « Révolution au féminin » de Camille Froidevaux-Metterie.

P 259 Nous sommes en train de vivre une véritable révolution anthropologique ; la femme et l'homme contemporains venant bousculer toutes les catégories usuelles pour se présenter à nous comme des énigmes.

P 279 Tant que la famille est demeurée l'unité sociale de base, c'est-à-dire jusqu'à la contestation féministe de ce modèle dans les années 1970, il était tout bonnement impossible de penser autrement que dans les termes de l'assignation domestique.

Voilà pourquoi il est aujourd'hui si difficile pour une femme de se rendre publique, si douloureux même parfois de devoir sortir de chez elle pour aller prendre part aux affaires du monde.

P285 Le temps féminin n'est pas le temps cyclique que l'on associe généralement aux femmes du fait de la répétition mensuelle de leurs cycles. Il est au contraire tragiquement linéaire, rythmé par ces moments décisifs que sont la puberté et la ménopause qui signalent l'entrée et la sortie de la condition maternelle.

P 305 Si le sujet féminin ne se conçoit pas indépendamment de son incarnation, s'il se définit en tant qu'il est un corps, alors il ne peut faire comme si celui-ci ne se voyait pas, il ne peut faire fi de sa *visibilité*. L'image c'est l'expérience du corps en ce qu'il se donne à voir, à soi d'abord, tel que reflété dans le miroir, au sein du monde ensuite, où nous sommes toujours vus par les autres avant que d'être considérés par eux. La socialité, c'est précisément ce qui se joue une fois les corps vus et reconnus, c'est l'expérience inéquivable du sujet en relation...

Merleau-Ponty : « Dire que j'ai un corps est une manière de dire que je *peux* être vu comme un objet et que je *veux* être vu comme sujet, qu'autrui peut être mon maître ou mon esclave ». Entre autonomie et dépendance, c'est tout le drame d'un corps à la fois objet pour l'autre et sujet pour moi.

P 307 Les femmes manifestent toutes, quel que soit leur âge, quelle que soit leur condition sociale, quelle que soit même l'intensité de leur engagement féministe, de l'intérêt pour la façon dont elles se présentent aux autres, et tout autant dont elles se donnent à voir à elles-mêmes. Il y a ainsi une expérience de l'image qui est spécifiquement féminine et qu'il s'agit de saisir, par-delà les lieux communs en termes d'aliénation.

Beauvoir : « La femme s'habille pour se montrer, elle se montre pour se faire être.... La femme se livre en fait à l'homme comme un objet érotique »

P318 Quand on est une femme, s'affirmer comme un sujet implique de se *réfléchir*, dans les deux sens d'une projection hors de soi de son image féminine et d'une réflexion sur cette image. Très prosaïquement, chaque femme fait l'expérience, chaque matin, de cette mise en abîme devant son miroir : se regarder, considérer son reflet et le modifier, se regarder à nouveau en intégrant le point de vue de l'autre (homme ou femme, peu importe) pour enfin se l'approprier dans une version adéquate à soi. Là réside le propre du souci esthétique, dans cette recherche d'une image qui soit en conformité non pas tant avec les canons du beau tel qu'il est socialement prescrit (et qui n'est qu'un étalon, avec tout que cela implique d'infinie distance) qu'avec les critères personnels par lesquels l'image corporelle de soi coïncide avec l'image subjective de soi. Si l'on retient cette définition de la quête de la beauté comme tentative d'appropriation positive d'un corps trop longtemps instrumentalisé et asservi, alors il faut en convenir, loin de faire d'elles des objets façonnés par le regard des hommes, elle érige les femmes au rang de sujet féminin.

P324. Or l'éventail des choix de la féminité est très largement ouvert, de la minoration frôlant la masculinisation à l'ultraféminisation touchant à la caricature. Chaque femme choisit en quelque sorte le degré de féminité qu'elle désire assumer socialement, c'est-à-dire celui qui coïncide avec sa personnalité, celui qui lui confèrera son identité individuelle.

P 340 Dans le mouvement même où elles se sont impliquées dans la sphère du travail et où elles sont devenues visibles dans l'espace public, les femmes y ont diffusé un nouveau modèle d'humanité fondé sur le principe de la conciliation des désirs intimes et des ambitions sociales. Elles ont en quelque

sorte montré aux hommes comment le versant privé de leurs existences pouvait constituer un nouveau pôle de réalisation de soi.

Le souci d'une combinaison équilibrée des aspirations privées et publiques est la résultante directe de la féminisation du monde. Elle est à l'origine de ce mouvement de convergence des genres qui voit les hommes prétendre désormais à une vie familiale gratifiante et les femmes envisageaient sereinement la plénitude d'une vie sans enfants.